

Or, en ce jour, Jésus n'oublie rien. Tout est récompensé et couronné dans Marie : ses pensées, ses désirs, ses actions, ses vertus, ses mérites, les privilèges même dont elle s'est rendue digne par sa constante correspondance aux admirables desseins de Dieu.

2. Efforçons-nous, à l'exemple de Marie, de mériter la même récompense, en pratiquant également toutes les vertus. Pour mieux réussir dans ce travail, parfois pénible à notre nature, allons à l'Eucharistie.

Certes, dit le V. P. Eymard, il est difficile d'acquérir une vertu chrétienne. Une vertu est une qualité de Jésus dont nous devons nous revêtir. Or, dans la sainte communion, Jésus se forme lui-même en nous : il devient notre Maître. Il éveille par les inspirations de son amour la reconnaissance que nous lui devons comme à notre bienfaiteur, le désir de lui ressembler, le pressentiment du bonheur qu'il y a à l'imiter et à vivre de sa propre vie. Que la vertu a de charme à l'école de la communion !

Comme l'*humilité* est facile quand on a communié, quand on a vu le Dieu de gloire s'humilier jusqu'à venir dans un cœur si pauvre, dans un esprit si ignorant, dans un corps si misérable !

Comme le *cher prochain* est beau quand on le voit nourri du même pain de vie, assis à la même Table divine, aimé avec tant d'effusion par Jésus-Christ !

Comme la *pénitence*, la *mortification*, le *sacrifice*, perdent leur amertume, quand on a reçu Jésus crucifié !

Comme le communiant sent en lui l'impérieux besoin d'embrasser la vie de celui qui l'a sauvé, qui lui a donné l'Eucharistie !

Le Chrétien est bien plus vite formé au Cénacle qu'à toute autre école.

Aussi, recourons à la Divine Eucharistie pour imiter les vertus que Jésus récompense et couronne aujourd'hui en sa Sainte Mère !

J. BOUCHAT.